



Tables d'échanges techno-pédagogiques en formation à distance

**** ÉDITION 2015-2016 ****

RÉUNION DU 3 MARS 2016

L'avenir du livre numérique et des ressources documentaires en ligne en formation à distance au Canada francophone

Sites participants - Équipes de :

- Carolle Roy (Université de Saint-Boniface)
- Christine Simard, Chantal Collin, David Renauld et Jean Leclerc (TÉLUQ)
- Lise Niyuhire (Campus Saint-Jean / University of Alberta)
- Anne-Marie Aduriz, Alain Sirois, Francis Paquette et Louis-Philippe Gauthier (Centre d'élaboration des moyens d'enseignement du Québec / CÉMEQ)
- Chantal Desrosiers (Cégep de Trois-Rivières)
- Anne-Gaëlle Habib; (Collège Ahunatic)
- Elise Bélanger (Cégep Marie-Victorin)
- Daniel Marquis (Cégep de Granby)
- Stéphanie Carle (Revue Pédagogie collégiale)
- Hélène De Celles (Cégep de la Gaspésie et des Îles)

Présentateurs du Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDÉACF) :

- **François Dallaire** / Bibliothécaire de formation, François connaît très bien le monde de l'alphabétisation et les besoins documentaires des intervenantes et intervenants de ce milieu. Formateur hors pair, François est aussi très impliqué dans la coordination et le développement des formations que le CDÉACF offre sur la documentation, l'information et les nouvelles technologies. Il s'intéresse passionnément à l'évolution et au développement des technologies dans une perspective andragogique.
- **Sharon Hackett** / Venue au CDÉACF par le biais des nouveaux développements en technologies de l'information et de la communication, Sharon Hackett a d'abord travaillé avec les groupes de femmes et ensuite avec les différents organismes en éducation, alphabétisation et développement des compétences des adultes dans des dossiers incluant la veille informationnelle, la numérisation, le développement de ressources en ligne, le coaching en architecture de l'information et le partage des connaissances. Aujourd'hui elle est responsable de tout ce qui touche à la documentation, virtuelle et physique, au CDÉACF.

Rappel : Le texte qui suit fait état de réflexions et de pistes de solutions qui proviennent d'échanges où étaient invités des intervenant(e)s du milieu. Il s'agit d'un compte-rendu d'une audioconférence proposée par le REFAD à l'hiver 2016.

**** Accès à la présentation de la rencontre :**

https://drive.google.com/file/d/0B9pQp-E_sY6oUFJXcWdXLTBqdDA/view?usp=sharing

**** Lien vidéo de la Table d'échanges:** <https://youtu.be/M9Wds2HN-eE>.

Introduction de la Table d'échanges par l'animateur, Michel Richer

Il souligne d'abord le privilège qu'il a d'accueillir les participants en aussi grand nombre pour discuter, apprendre et partager.

Aussi, en guise d'introduction à la Table, il formule quelques questions sur la thématique du livre numérique.

- Qu'en est-il du présent et du futur du livre numérique dans nos environnements d'apprentissage et d'enseignement? C'est une des questions se posant sous une forme ou une autre étant donné que plusieurs acteurs et concepteurs - de même que les organisations - sont impliquées avec ce type de ressource.
- Quelle est la place du livre numérique par rapport à la réussite étudiante?
- Le livre numérique joue-t-il un rôle sur la motivation et la persévérance?

Il ajoute que c'est sur ce beau et assez nouveau phénomène qui a moins de 10 ans, que la Table d'échanges se penchera aujourd'hui puisque c'est un sujet d'intérêt qui mérite d'être fouillé.

Il présente ensuite à tour de rôle les deux intervenants ouvrant les échanges: M. François Dallaire et Mme Sharon Hackett.

COMPTE-RENDU DE LA PRÉSENTATION

**Seuls les éléments additionnels aux contenus des diapositives, sont transcrits.*

- ❖ Les textes qui sont précédés par cet icône dans le compte-rendu, signifient qu'ils proviennent des échanges entre les participants sur le **clavardage**.

 <p>Le livre numérique et son impact sur la formation à distance.</p> <p>TROUVER S'OUTILLER PARTAGER</p> <p>CDEACF Centre de documentation</p> <p>3 mars 2016</p>	<p>Liens sur le CDÉACF :</p> <ul style="list-style-type: none"> • www.cdeacf.ca • facebook.com/cdeacf <p>La référence francophone pour trouver, s'outiller et partager!</p>
 <p>LE CDÉACF : CENTRE DE DOCUMENTATION SUR L'ÉDUCATION DES ADULTES ET LA CONDITION FÉMININE</p>	<p>Le CDÉACF est un centre de documentation qui offre des documents imprimés et des documents virtuels. Ces derniers logent dans leur « biblio virtuelle » où on y retrouve des livres numériques qui sont directement accessibles sur le Web. On y offre de plus un service de formation.</p> <p>Ils sont donc doublement intéressés par la thématique de la Table d'échanges puisque la majorité de leurs formations sont maintenant à distance.</p> <ul style="list-style-type: none"> ❖ <i>Au Cégep de Granby, on retrouve 77 000 titres imprimés et 9 700 titres numérisés. Le manuel scolaire est avant tout en format imprimé et le format numérique vient en support.</i> ❖ <i>Au collège Ahuntsic, on compte 60 000 titres imprimés et 3 000 titres numérisés.</i>
<p>OBJECTIFS</p> <ul style="list-style-type: none"> • Discuter des impacts du livre numérique sur la formation à distance. • État et évolution des normes et des technologies. • Contexte de l'édition du livre numérique en français au Canada. • Impacts sur la production et la diffusion du matériel. • Impacts didactiques. • Que nous réserve l'avenir? <p>4 CDEACF, La référence francophone</p>	<p>1^{er} objectif : on y inclue les impacts sur la formation en présence.</p> <p>3^{ème} objectif : on précise qu'on souhaite également comparer le contexte canadien au contexte international.</p> <p>6^{ème} objectif : on espère que la période d'échanges qui suivra portera sur les questions relatives à ce que réserve l'avenir, notamment la création, la diffusion, le contrôle et l'édition des livres électroniques; qu'elle portera également sur les tendances actuelles, dont la gestion des droits numériques, qu'on nomme en anglais <i>Digital Rights Management (DRM)</i>.</p>
<p>FORMATS ET TECHNOLOGIES DU LIVRE NUMÉRIQUE</p> <p>Principaux formats</p>  <p>PDF ePUB</p> <p>5 CDEACF, La référence francophone</p>	<p>Au CDÉACF, le livre numérique regroupe deux formats principaux bien qu'il y en ait plusieurs autres. Il s'agit du format PDF, interactif ou non, ainsi que du format <i>ePUB</i> (acronyme de <i>Electronic Publication</i> – En français : publication électronique)</p> <p>Leur établissement s'intéresse au potentiel pédagogique et andragogique du livre numérique pour leurs formations à distance en modes synchrones ou asynchrones. On se questionne aussi sur l'évolution des formations avec les livres numériques.</p> <p>Une de leurs préoccupations porte actuellement sur le fait que leur biblio virtuelle a été développée dans un esprit <i>Creative Commons</i> (accès libre) et, que dans le monde du livre numérique, il y a également les documents numériques qu'on doit protéger. On souhaite en discuter avec les participants, dont notamment des droits qui sont quelquefois un frein à la diffusion du livre numérique, au Canada et dans d'autres pays.</p>

FORMATS ET TECHNOLOGIES DU LIVRE NUMÉRIQUE

Principaux modes d'accès

- Téléchargement
- Lecture en continu (« streaming »)
- Accès libre (Creative Commons)
- Accès protégé (Gestion des droits numériques ou filigranes)

6 | CDEACF, La référence francophone

Téléchargement

Peut se faire directement d'un site web vers l'outil de l'utilisateur, que ce soit une liseuse, un téléphone ou un ordinateur.

Lecture en continu (streaming)

Signifie qu'on consulte directement un livre sur l'ordinateur mais qu'on n'a pas de copie du livre chez soi.

Accès libre (Creative Commons)

Les accès sont protégés ou ouverts (libres).

Pour les accès libres, la licence qu'on connaît le plus est celle de *Creative Commons*. Ce n'est pas la seule mais c'est une licence qui est utilisée fréquemment pour définir les droits des documents et en faciliter la diffusion et la réutilisation. Elle est reconnue par les gens qui produisent des documents en accès libre.

Accès protégée (Gestion des droits numériques ou filigranes)

Par rapport à la gestion des droits numériques, ce qui est le plus répandu en ce moment est la norme *Adobe*.

Le problème avec cette norme est le fait qu'on exige qu'il y ait une tierce partie dans la connexion entre l'utilisateur du livre numérique et l'établissement de formations. Concrètement, cela signifie qu'entre la biblio virtuelle et l'utilisateur, il doit y avoir *Adobe*. Ce qui complexifie beaucoup l'accès aux livres numériques.

Par ailleurs, il y a une nouvelle spécification qui a été développée et qui se nomme *Light Content Management*. Celle-ci permettra dans l'avenir, aux institutions et aux éditeurs, d'offrir un accès direct aux livres numériques sans passer par le biais d'*Adobe*.

C'est un développement assez prometteur pour le Québec et le Canada.

FORMATS ET TECHNOLOGIES DU LIVRE NUMÉRIQUE

Principaux outils de création (web)



7 | CDEACF, La référence francophone

Lorsque qu'on parle des principaux outils de création des livres numériques, on doit retenir qu'il y a des outils sur le web qui nous permettent de diffuser et de créer directement les livres numériques, tels que Frame Book ou Pressbook <https://wordpress.org/plugins/pressbooks/>

Ces sont deux outils qui sont accessibles directement sur le Web et qui permettent de créer des livres numériques pouvant être consultés et téléchargés.

Il y a aussi *lulu.com* <https://www.lulu.com/> et plusieurs autres qui permettent l'édition et la diffusion de livres numériques.

Le logiciel *Adobe InDesign* <http://adobe-indesign.en.softonic.com/> uniquement accessible sur le Web, permet également la création de livres numériques. Très répandu, il est la référence en édition professionnelle.

Le petit logiciel *Calibre* doit également être mentionné. Gratuit et libre de droits, il permet de lire des livres numériques sur un ordinateur et, en même temps, d'en créer en format *ePub* entre autres.

❖ Calibre : logiciel indispensable pour la lecture et l'édition.

<p>FORMATS ET TECHNOLOGIES DU LIVRE NUMÉRIQUE</p> <p>Principaux outils de création (logiciel)</p>  <p>8 CDÉACF, La référence francophone</p>	<p>Voilà un survol très rapide des outils qui permettent la création et la lecture de livres électroniques.</p>
<p>ÉTAT DE LA SITUATION : CONTEXTES D'APPRENTISSAGE</p> <p>Universitaire: publications commerciales Présence importante du numérique; abonnements multiples autant sur le plan des manuels que des livres en appui à l'apprentissage. Nombreuses ressources en anglais.</p>  <p>9 CDÉACF, La référence francophone</p>	<p>Dans tous les contextes d'apprentissage, c'est la particularité des formations offertes qui influence l'offre de livres numériques.</p>
<p>ÉTAT DE LA SITUATION : CONTEXTES D'APPRENTISSAGE</p> <p>Universitaire: autoproduction</p>  <p>10 CDÉACF, La référence francophone</p>	<p>En contexte universitaire, il existe beaucoup de publications commerciales et énormément de ressources numériques et d'abonnements multiples.</p> <p>Le niveau universitaire est le seul niveau d'enseignement où on retrouve des ressources en anglais. Il y a aussi pour ce niveau une importante autoproduction.</p> <p>On souligne la production, par les Presses de l'Université du Québec, du Guide de conception et d'utilisation du manuel numérique universitaire http://www.puq.ca/catalogue/livres/guide-conception-utilisation-manuel-numerique-universitaire-2664.html.</p> <p>C'est un manuel très intéressant dans lequel on y aborde autant l'aspect didactique que pratico-pratique lié à la production d'un manuel numérique.</p>
<p>ÉTAT DE LA SITUATION : CONTEXTES D'APPRENTISSAGE</p> <p>Collégial</p> <p>Pas d'abonnements massifs (langue française).</p> <p>Production d'outils sur mesure (CCDM, CFOP).</p> <p>Éditeurs commerciaux et accessibilité numérique.</p> <p>Autoproduction par les enseignantes et enseignants (diffusion et propriété intellectuelle).</p> <p>11 CDÉACF, La référence francophone</p>	<p>Du côté collégial, on ne voit pas d'abonnements massifs de type <i>Unizin</i> parce qu'il est plus important pour le collégial d'appuyer les formations par des ressources en langue française.</p> <p>Par contre, il y a beaucoup de productions d'outils sur mesure, surtout pour les petits programmes. Il y a aussi des éditeurs commerciaux qui offrent certains produits en accessibilité numérique. Les enseignants de cégeps font par ailleurs eux-mêmes de la production de ressources qu'ils offrent à leurs étudiants, en diffusion privée, via Moodle par exemple. C'est une question de coûts. Cela amène les enseignants à produire du matériel réutilisable et à moindre coût que les manuels qui sont réédités et qui peuvent coûter jusqu'à 100\$.</p>

<p>ÉTAT DE LA SITUATION : CONTEXTES D'APPRENTISSAGE</p> <p>Secondaire</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Offre commercial en développement (mesure 50750), entre autres pour TBI. ■ Complexité de la gestion des droits. ■ Utilisation en adaptation scolaire. ■ Autoproduction : surtout exercices, etc. <p>12 CDEACF, La référence francophone</p>	<p>Du côté de l'enseignement au secondaire, on a mené des rencontres et des discussions tout autant avec des personnes liées à l'enseignement au secondaire qu'à la formation des adultes.</p> <p>Au Québec, les conseillers pédagogiques ont exprimé une certaine frustration. En effet, selon eux, les technologies sont présentes mais très peu utilisées pour répondre à leurs besoins. Par contre, il semble que l'avenir soit prometteur puisqu'il y a une mesure mise en place par le gouvernement pour favoriser l'achat de matériel numérique.</p>
<p>ÉTAT DE LA SITUATION : CONTEXTES D'APPRENTISSAGE</p> <p>Formation des adultes</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Éditeurs commerciaux. ■ Autoproduction, initiatives intéressantes: <ul style="list-style-type: none"> COFA Alexandrie FGA Autres... ? ■ Au Québec, une formation à distance scolaire (qualifiante au secondaire pour un premier diplôme) encore basé sur l'imprimé... <p>13 CDEACF, La référence francophone</p>	<p>Plus précisément en formation des adultes, il y a une certaine offre de livres numérisés chez les éditeurs commerciaux. On vend le livre imprimée et la version numérique est ensuite offerte gratuitement.</p> <p>Cette façon de procéder des éditeurs n'est pas très intéressante et ni pratique dans un contexte institutionnel ou une bibliothèque, parce qu'il ne permet pas le droit de diffuser.</p> <p>Par contre, il y a des initiatives d'autoproduction. En Ontario, la COFA (Coalition ontarienne de formation des adultes) http://www.coalition.ca/ offre énormément de formation à distance en alphabétisation ainsi qu'en développement des compétences. Leur matériel est également offert uniquement de façon numérique.</p> <p>Dans le contexte scolaire en formation générale des adultes au Québec, il y a la bibliothèque Alexandrie FGA http://www2.carrefourfga.com/alexandrie/nouveau/invitation.php qui permet de diffuser de nombreux écrits, notamment réalisés par les enseignants et qui diffuse sous licence Creative Commons.</p>
<p>POTENTIEL DU LIVRE NUMÉRIQUE DANS UN CONTEXTE PÉDAGOGIQUE</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Interactivité: Vidéos, compléments, exercices, etc. ■ Contenu dynamique: Exemple de la Corée du Sud. ■ Diffusion et disponibilité: Sans commune mesure par rapport au monde de l'imprimé. ■ Potentiel d'autoproduction: Enseignant-e-s ou institutions peuvent répondre aux besoins sur le terrain. <p>14 CDEACF, La référence francophone</p>	<p>On a constaté au Québec, qu'on exploite déjà dans le livre numérique des vidéos et des compléments d'information provenant du Web, ainsi que des exercices, etc. Cette façon de faire rend les livres numériques très dynamiques sur le plan pédagogique.</p> <p>Le livre numérique possède un grand pouvoir de diffusion et de disponibilité. De plus, son potentiel d'autoproduction est réel.</p>

<p>LIVRE NUMÉRIQUE, APPRENANT-E-S, ENSEIGNANT-E-S</p> <ul style="list-style-type: none"> • Quel est l'attrait du livre numérique? • Sous quelles conditions est-il accessible aux apprenant-e-s et quel est son apport à l'accessibilité du contenu? • Le livre numérique a-t-il un impact sur la motivation? • Sur la réussite? <p>15 CDEACF, La référence francophone</p>	<p>Pour terminer la présentation, on souhaite dans la discussion qui suivra, obtenir des participants de chacun des établissements des réponses aux questions suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Où en êtes-vous avec le livre numérique? - Est-il accessible et, si oui, comment? - Comment se développe-t-il? - Quels sont plus précisément les développements qui ont été réalisés? - Comment l'utilisez-vous? - Quel potentiel pédagogique y voyez-vous sur le plan de l'enseignement, y compris en andragogie? - Est-ce que l'imprimé est encore prédominant? - Que pensez-vous du développement des nouveaux verrous numériques?
<p>COMMUNIQUER AVEC NOUS</p> <p>La référence francophone pour</p> <p>TROUVER S'OUTILLER PARTAGER</p> <p>110, rue Sainte-Thérèse, bureau 101 Montréal (Québec) H2Y 1E6</p> <p>Téléphone : 514 876-1180 Courriel : info@cdeacf.ca</p> <p>cdeacf.ca facebook.com/cdeacf</p> <p>CDEACF Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la formation continue</p>	

ÉCHANGES ET DISCUSSIONS ENTRE LES PARTICIPANTS

L'animateur prend la parole et souligne le tour de force que les deux présentateurs ont réussi en faisant ce tour d'horizon et en survolant les grandes questions liées au livre numérique. Ce sur quoi il souhaite que les participants interviennent.

François Dallaire reprend à nouveau la parole. Il trouve aberrant, lorsqu'il apprend de l'intervenant du Cégep de Granby, qu'en 2016, le cégep possède 77 000 titres imprimés – et c'est partout comme ça - et seulement 9 700 titres numériques.

Il considère que le livre numérique devrait avoir beaucoup plus de place dans le monde de l'enseignement et de l'andragogie, à cause de sa disponibilité, de son interactivité et d'une foule de facteurs. C'est selon lui normal que le papier soit encore prédominant à cause des coûts, etc. Toutefois, si on prend seulement l'exemple de la Corée du Sud, leur ministère de l'Éducation a décidé que toutes les productions pédagogiques et andragogiques allaient être offertes en livres numériques. Il considère donc, qu'encore au Québec, dans la francophonie canadienne jusqu'à un certain point, il y a encore de la place, véritablement, pour l'expansion du livre numérique et ce, de façon importante.

- ❖ *Au collège Ahuntsic : On compte 60 000 livres papier et quelques 3 000 livres numériques. Les numériques sont peu utilisés et peu demandés par les enseignants. On pense que le fait de devoir avoir accès à un outil informatique (tablette, ordinateur, liseuse) est un frein immense.*
- ❖ Au Cégep de Granby : On est tributaire du fait que 80% des titres spécialisés proviennent de France.
- ❖ François Dallaire: Instabilité des liens surtout dans les publications gouvernementales.

À l'Université de Saint-Boniface, on donne l'exemple de l'utilisation du livre numérique dans les cours offerts complètement en ligne et autoporteurs. Aussi, lorsqu'ils veulent insérer dans leurs cours des livres numériques de leur bibliothèque, ils souhaitent que ce soit stable pour une longue période et que ce ne soit pas révisé à chaque année. Leur problème – on cherche si un autre participant aurait une solution- est à l'effet qu'à chaque fois qu'on place une référence, par exemple avec *Ebooks*¹, quelques mois ou une année plus tard, le lien ne fonctionne plus. En effet, le lien ou la plate-forme elle-même a été modifiée. On doit donc tout revoir et on rencontre une série de problèmes : nouveau lien, nouvelle version, etc. Pour eux, c'est un très gros problème, car il y a actuellement trop de mouvance dans les technologies ainsi que trop de changements constamment.

Sharon Hackett souhaite apporter des commentaires sur les deux interventions précédentes.

Premièrement, elle déplore toujours le fait que les ressources dans les cégeps sont principalement physiques; ils ont le même problème au CDEACF. En effet, la moitié de leurs acquisitions sont actuellement numériques mais il n'en demeure pas moins que l'offre actuelle est beaucoup plus importante en imprimée qu'en numérique.

La principale ressource développée au Québec et au Canada pour le livre numérique en français est PRETNUMERIQUE.CA². Cette ressource a cependant été développée beaucoup plus pour le marché des loisirs que pour l'enseignement.

Deuxièmement, elle souligne qu'ils vivent dans leur établissement le même problème qui est vécu à l'Université Saint-Boniface par rapport aux liens sur les livres numériques. Au CDÉACF, ils demandent des liens stables et, lorsque c'est possible, que le document soit déposé à leur établissement afin que le lien demeure stable. C'est un des aléas du numérique selon elle.

François Dallaire intervient à nouveau pour ajouter qu'au niveau des liens, c'est en effet un problème. Aussi, ils utilisent au CDÉACF un petit logiciel gratuit qui vérifie les liens de façon périodique. On essaie de retrouver ainsi des documents dont le lien est brisé. L'instabilité des documents numérisés est, selon lui, un bon point qui a été soulevé.

À la TÉLUQ, on indique que lorsque les supports numériques apportent des difficultés technologiques, on se demande pourquoi s'embêter avec la technologie. Ça fonctionne très

¹ <http://www.ebooksgratuits.com/>

² <http://www.pretnumerique.ca/>

bien avec des documents imprimés. Le problème est peut-être là par ailleurs, à savoir quelle est la valeur ajoutée des livres numériques. Aussi, lorsqu'on utilise des documents PDF interactifs, à part quelques outils de recherche de textes, etc. la plus-value ne leur paraît pas si grande et si évidente. Par contre, on souligne qu'il peut y avoir des outils numériques qui sont plus performants en termes d'interactivité. La TÉLUQ exploite actuellement une approche plus didactique où le contenu est transmis à l'aide de différents outils.

L'animateur reprend la parole et souligne que le commentaire précédent est très pertinent parce qu'il fait référence à la façon dont les choix sont faits et qui ne visent pas uniquement d'utiliser du numérique dans les cours.

François Dallaire reprend la parole pour souligner qu'au CDÉACF, on a constaté la plus-value du livre numérique et même d'un document PDF. Pourquoi? C'est selon lui à cause de la disponibilité et de l'exploitation du livre numérique, même lorsqu'il est en format PDF. En effet, il indique qu'un document qui n'était prêté que 20 fois par année en format imprimé, est maintenant téléchargé plus de 3 000 à 5 000 fois par année et, quelquefois, par jour (!).

Donc, même un livre numérique en format PDF – ce qui n'est pas l'idéal – lorsqu'il permet de diffuser un manuel d'utilisation de certains outils, par exemple, est très intéressant par rapport à la version papier qui offre peu d'accès. Et même s'il est statique, le PDF permet une diffusion que le livre imprimé n'offre absolument pas; ce qui est à considérer. Toutefois, l'*ePub 3* est plus intéressant car très interactif.

Il y a donc une grande plus-value du livre numérique, dont sa disponibilité 24 heures sur 24 en téléchargement, surtout notamment pour les livres dégradables ou encore libres de droits comme ceux offerts au CDÉACF.

Sharon Hackett reprend la parole pour dire que les documents qui sont offerts au CDÉACF sont principalement des documents en accès libre. Donc les gens peuvent y accéder sans aucun obstacle et sans mot de passe. La médiatisation technologique est minimale. Les usagers sont plutôt résistants aux documents imprimés.

Elle ajoute toutefois qu'il y a encore beaucoup trop d'obstacles pour utiliser les livres numériques à cause des DRM (Digital Rights Managements) d'une part et, d'autre part, parce qu'il y a énormément de PDF qui ne s'adaptent pas aussi bien aux téléphones et aux tablettes. Si les gens peuvent obtenir leur document facilement sur leur ordinateur, c'est l'aspect disponibilité qui importe à son avis.

En référence aux échanges actuels sur le clavardage (voir ci-après), elle croit que l'on peut profiter des avantages du numérique pour la diffusion, pour la multiplicité ou pour vraiment bénéficier de l'interaction et de contenus enrichis. À ce moment, c'est motivant pour les utilisateurs; par contre, si on ne leur offre qu'une copie exacte de la version imprimée, ils n'auront aucune motivation à les utiliser.

- ❖ *Cégep de la Gaspésie et des îles : Quand nous offrons la version numérique d'un titre à un usager (étudiant ou professeur) on nous demande toujours la version papier. Les usagers sont récalcitrants à lire à l'écran.*
- ❖ Collège Ahuntsic : Le fait que le prix soit plus ou moins équivalent en version papier et numérique est aussi étrange. Nous devons malheureusement faire un choix entre les deux versions. La version numérique est en effet instable et ne présente pas d'avantages au niveau des prêts et du partage. - Personnellement, je préfère lire sur papier et j'essaie de fuir les écrans en dehors de mon travail.
- ❖ Cégep de Granby : On est d'accord avec le commentaire précédent; pour nous aussi il y a résistance à lire à l'écran ...mais quand 30 étudiants ont besoin du même titre le weekend, la version numérique est évidemment pertinente. - Il faudrait intégrer dans le curriculum d'un cours de méthodologie l'usage d'un livre numérique.
- ❖ Association québécoise de pédagogie québécoise (Revue pédagogique collégiale) : Les professeurs vont souvent autoriser le volume de référence lors des examens, mais s'il s'agit d'un livre numérique, cela implique d'autoriser l'utilisation de l'ordinateur. Le risque de triche augmente alors... ce qui peut influencer fortement le choix du livre en version papier. Le livre papier permet d'accéder au contenu tout en travaillant sur Word, par exemple. Avec le livre numérique, il faut basculer entre deux interfaces, à moins d'avoir deux appareils.
- ❖ Université Saint-Boniface : Il suffit d'avoir deux écrans ou un Mac 27 pouces; c'est très efficace.

À l'Université Saint-Boniface, on considère que plusieurs éléments intéressants ressortent des échanges précédents. Aussi, plusieurs commentaires ayant porté sur le fait que le livre numérique est disponible à plusieurs personnes à la fois, on souhaite apporter quelques éclaircissements en lien avec cette disponibilité.

Une offre de cours en ligne leur a en effet permis de constater que la disponibilité des livres numériques dans les bibliothèques universitaires dépend de la licence contractée par l'établissement et que c'est parfois extrêmement restrictif. Dépendamment de la façon dont la licence est libellée, l'accès n'est pas si ouvert pour les étudiants et c'est relativement limité. En fait, n'importe qui peut y avoir accès mais, par contre, il y a un certain nombre d'accès. Donc, ce n'est pas automatiquement complètement ouvert. Ça dépend des conditions négociées entre le fournisseur et l'établissement. Il y a toujours cependant la possibilité d'établir une entente directement avec l'éditeur.

On souhaite par ailleurs intervenir sur le fait que plusieurs personnes ne sembleraient pas portées à lire des documents en ligne. Eux n'ont pas vécu cette situation malgré le fait que ça fait plusieurs années qu'ils utilisent les documents numérisés dans leurs cours. Mais il est vrai que leurs étudiants sont répartis dans plusieurs pays et donc que pour eux il y a un avantage clair. Il y a aussi le fait qu'on ne leur fait jamais lire un livre au complet. On dirige les étudiants dans les lectures à effectuer et on ne les fait pas chercher. Donc, les étudiants ne se sentent pas perdus.

Elle relate également le fait que leur établissement a déjà acheté des livres pour les intégrer dans les cours mais que les étudiants ont toujours été guidés.

- ❖ Collège Ahuntsic : Nous avons deux livres très spécialisés et, en effet, nos licences permettent trois usagers simultanés et le coût de cette licence est exorbitant...

François souhaite commenter la dernière intervention. Selon lui, un des principaux freins lié à la diffusion et l'utilisation du livre numérique est la gestion des contenus et des droits.

En fait, que ce soit en *streaming* ou par DRM, le coût pour utiliser le manuel numérique est quelquefois non intéressant dans le monde francophone car c'est le même coût demandé que pour le manuel imprimé. Et c'est vrai par ailleurs qu'il y a beaucoup de limitations au niveau des droits. C'est un point qui a été abordé par Sharon tout à l'heure et qui est très important.

Aussi, on est train de développer de nouveaux verrous technologiques qui ne dépendront plus nécessairement de la compagnie *Adobe*. Cette dernière est actuellement le grand maître du verrou numérique à l'échelle mondiale. Cependant, il y a des initiatives qui commencent à être réalisées et supportées par les bibliothèques dans le développement de verrous qui ne passeraient plus par *Adobe*. Donc, ce sera à suivre dans les années prochaines.

Il souhaite poser la question aux participants à savoir combien coûte les verrous Adobe. Est-ce par téléchargement, etc. et combien cela peut coûter, par exemple, pour une bibliothèque de collègue ou d'université l'utilisation des DRM?

- ❖ Collège de Granby : Par usage, on croit de 10 cents; on doit mettre de côté un budget pour les verrous *Adobe*.

A la TÉLUQ, on indique que mise à part les DRM, il y aussi des maisons d'édition qui conservent le manuel – qui l'hébergent – sur leur site Web. À ce moment, il n'y a pas vraiment de flexibilité pour les étudiants parce qu'ils sont alors à la remorque d'une connexion Internet; ils ont un accès limité pour une période temps et c'est organisé pour des interactions en classe (sur campus). Donc, pour des étudiants à distance, on conseille de se tenir loin de ce type de format parce que ça n'apporte aucune flexibilité à l'étudiant. On précise que les maisons d'édition offrent une panoplie d'activités liées au manuel mais que celles-ci ne se prêtent pas nécessairement à la FAD. De plus, l'établissement n'a pas le contrôle sur la plate-forme; s'il y a des problèmes techniques on ne peut pas les résoudre, etc.

Sharon considère qu'il y a un accord sur le fait qu'il y a beaucoup de restrictions avec l'utilisation de manuels numériques commerciaux. Toutefois, elle dit avoir entendu dans plusieurs établissements, un intérêt pour l'autoproduction (par les enseignants, professionnels, professeurs, etc.). Elle aimerait donc savoir si parmi les participants, certains ont des informations ou des commentaires à cet effet.

L'animateur relance la question aux participants et invite plus particulièrement les personnes du Centre d'élaboration des moyens d'enseignement du Québec (CÉMEQ) à prendre la parole.

Au CÉMEQ, ils sont actuellement au début d'un processus de production de manuels numériques à l'intention des élèves en formation professionnelle. Leur réflexion est à l'effet qu'un livre numérique, identique à une version imprimée, n'apporte pas de valeur ajoutée suffisante. On travaille donc actuellement sur un format iPod et sur l'ajout d'interactions, de ressources multimédia, d'animations, de vidéos et d'activités interactives.

La question des droits d'auteur est également très importante pour eux. Ils sont une maison d'édition et donc ils s'autofinancent par la vente de leurs manuels en tant qu'OSBL. C'est une question à laquelle ils doivent réfléchir de manière plus approfondie.

L'animateur reprend la parole et s'étonne sur le fait qu'à chaque fois que l'on parle de documents PDF, non seulement on y voit des limitations d'accès, mais on les considère comme des reconstitutions de pages imprimées. Toutefois, avec ce qu'il en connaît, il considère qu'on peut faire tout... et y inclure plusieurs types de ressources (audio, vidéo, interactivité). Il croit que c'est assez méconnu actuellement. Et, ce sont les possibilités d'interaction à son avis qui rendent attrayantes le livre numérique ou les ressources numériques.

Ce qu'il constate aussi parmi les intervenants qui sont autour de la table, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de production qui se fait.

❖ Cégep de Granby : Autoproduction limitée car les enseignants travaillent avec des éditeurs pour les \$.

Sharon prend alors la parole pour donner quelques exemples d'autoproduction qu'elle a trouvés. Elle réfère les participants au Guide de conception et d'utilisation du manuel numérique universitaire.³

Elle a lu par ailleurs qu'au collégial, des enseignants en sciences, ont produit leur propre matériel qu'ils placent dans Moodle. Elle souligne que François et elle en parleront dans le guide du REFAD « L'avenir du livre numérique et des ressources documentaires en ligne, en formation à distance, au Canada francophone » qui sera publié prochainement.

Du côté du secondaire, elle a vu que les enseignants en formation générale des adultes, avaient de l'argent qui leur était attribué pour produire du matériel, qui est ensuite mis en *Creative Commons* dans la bibliothèque Alexandrie FGA⁴. Donc, plusieurs manuels, cahiers et autres

³ <http://www.puq.ca/catalogue/livres/guide-conception-utilisation-manuel-numerique-universitaire-2664.html>.

⁴ <http://www2.carrefourfga.com/alexandrie/nouveau/invitation.php>

productions didactiques ont été financés de cette façon. Maintenant, ce n'est plus financé mais il y a des enseignants qui continuent à produire et qui déposent leurs documents dans cette banque.

L'animateur indique qu'on vient de faire le tour de plusieurs facteurs qui influencent la place du livre ou des ressources numériques, du point de vue des établissements d'enseignement. Il demande qui peut maintenant commenter ou amener quelques exemples de ces ressources dans la réussite étudiante; et si, comme certains le prétendent - et les recherches avancent dans ce domaine -, cela a un impact sur la motivation et la persévérance des étudiants.

Il demande quelle est la place du numérique dans la réussite étudiante ?

- ❖ Cegep de Granby : Daniel Marquis collabore au manuel *Réussir ses études* de Bernard Dionne (6e édition) offerte en versions papier et numérique. Version numérique offerte à l'achat de la version papier. Souhaite que la 7^e version soit entièrement numérique.
- ❖ Collègue Ahuntsic : On ne sait pas si cela peut jouer sur la motivation, on doute. Mais peut-être...

François demande à l'animateur si les études qu'il citait auparavant, et qui sont liées à la réussite étudiante, ressortent sur le lien entre la réussite étudiante et l'utilisation du livre numérique.

L'animateur indique que des études rapportées par Thierry Karsenti de l'Université de Montréal⁵ ont répertorié un certain nombre d'avantages au niveau cognitif, affectif ainsi que sociaux sur le partage et le réseautage. Selon l'animateur, il est important que ce ne soit pas simplement des textes qui sont transférés de l'écrit à l'écran.

François, après avoir souligné que monsieur Karsenti est une sommité au niveau de l'utilisation des technologies en enseignement, donne son point de vue quant à l'intérêt et la pertinence qu'ont les textes écrits qui sont transférés à l'écran. Cela permet, selon lui, l'accès à beaucoup plus de livres numériques, de manuels techniques en format PDF et auxquels, pour sa part, il n'aurait jamais eu accès en format papier. Donc, il dit oui pour l'interactivité et oui pour l'*ePub* mais, pour lui personnellement, le PDF lui donne accès à plusieurs informations. Il comprend l'attrait de l'interactivité mais il croit qu'il ne faut surtout pas oublier l'attrait de la diffusion, surtout lorsqu'il n'y a pas de droits d'auteur. Le frein étant souvent le droit d'auteur qui est aussi nécessaire à gérer.

• ⁵ <http://karsenti.ca/25ebook.pdf> - Il s'agit de « 25 principaux avantages du livre numérique » tirés des résultats préliminaires d'une enquête réalisée en 2014 auprès de plus de 100 jeunes du secondaire et d'une revue exhaustive de la littérature scientifique.

Michel ajoute que cette accessibilité est probablement la plus grande révolution parce qu'auparavant les recherches prenaient beaucoup plus de temps (un temps fou).

- ❖ Cegep d'Ahuntsic : On indique que leurs étudiants aiment, adorent le papier. Les files d'attente aux imprimantes nous le prouvent tous les jours.
- ❖ Cégep de Granby : On ajoute que la solution passe par la formation. Daniel Marquis offre 48 ateliers de formations aux étudiants et ils doivent compléter 12 recherches, dont : usage d'un livre numérique (trouver une info à l'intérieur du livre), d'une vidéo numérique, d'un article d'encyclopédie numérique et six articles de périodiques numériques.

François aimerait poser la question aux participants, à savoir pourquoi les étudiants aiment-ils toujours autant le papier? Il a quelques idées... Mais qu'est-ce qui fait que le papier est encore de nos jours quelque chose d'attrayant jusqu'à un certain point, malgré que logiquement et objectivement, le numérique devrait supplanter le papier.

L'animateur donne une piste, en disant ne pas être du tout un spécialiste du domaine, mais que pour tout ce qui concerne les outils de prises de notes, de commentaires, etc., ils sont encore très peu connus. C'est peut-être une piste...

- ❖ Collège d'Ahuntsic : Les étudiants le contrôlent (le papier).
- ❖ Collège de Granby : Oui..., ils consultent le numérique mais impriment.

Sharon croit que c'est parce que le papier se conserve et que nous n'avons pas besoin de connectivité. Daniel Marquis (Collège de Granby) disait tout à l'heure que 75% des besoins de recherche peuvent être comblés par des articles de revues et c'est vrai qu'ils dominent. Mais les étudiants impriment les articles de revues parce qu'ils n'ont plus besoin de refaire la recherche. Il y a donc l'aspect « Je le tiens dans les mains et je peux écrire dessus ».

Michel interpelle maintenant la participante de l'Association québécoise de pédagogie québécoise (Revue pédagogique collégiale). Il sait qu'ils ont produit des dossiers thématiques qui visent à aider à l'enseignement et à l'apprentissage. Il lui demande s'ils ont également développé de l'aide ou de la formation pour tirer le meilleur de tout ce qui est ressources numériques.

Elle leur répond qu'elle pourra répondre à leur question par courriel.

François donne le mot de la fin. Il a l'impression qu'il y a deux freins principaux dans l'utilisation du livre numérique. Premièrement, c'est l'aspect technologique versus le plaisir de lire sur du papier, plutôt que sur une tablette. Deuxièmement, il lance la question suivante à savoir si le livre numérique, sous toutes ses formes possibles et imaginables, est bien intégré à l'intérieur de nos pratiques d'enseignement. Et par ailleurs, si dès le départ, en tant qu'enseignant ou formateur, on est portés à aller vers de la documentation numérique, ou encore attachés au guide papier qui sera distribué et qui est facile à imprimer. Je me demande

si c'est intégré dans nos pratiques pédagogiques et andragogiques. C'est une question lancée largement....

Il considère que la Table d'échange a été de toute façon très instructive.

Tel que dit auparavant par Sharon, le REFAD mettra en ligne sur son site, dans les prochaines semaines, le guide « L'avenir du livre numérique et des ressources documentaires en ligne, en formation à distance, au Canada francophone ». Il sera gratuit et accessible avec *Creative Commons*.

François conclut en disant que la grande nouveauté actuellement pour le livre numérique est le *Light Content Management* qui est un nouveau type de verrou. C'est à surveiller! On en parlera notamment dans le guide du REFAD, à savoir: qui développe, quelle compagnie, qu'est-ce que ça voudra dire au niveau des verrous numériques, qu'est-ce qui sera nouveau et important?

Quelques informations additionnelles recueillies des commentaires en provenance du clavardage

- ❖ Au Cégep de Granby, on mentionne qu'il y a la Bibliothèque canadienne numérique qui offre un large éventaire de livres - et que c'est intéressant - notamment les Presses de l'Université du Québec, de l'Université Laval, de l'Université de Montréal, Ottawa, etc. ainsi que dans la majorité des cégeps.
http://www.canadianelectroniclibrary.ca/fr_accueil.html
- ❖ Au Cégep de Granby, on indique que Eureka.cc possède 500 millions de documents disponibles
<http://www.eureka.cc/webpages/Sources.aspx>

LISTE DE LIENS INTERNET INCLUS DANS LE COMPTE-RENDU

- Bibliothèque Alexandrie FGA <http://www2.carrefourfga.com/alexandrie/nouveau/invitation.php>
- CDÉACF :
 - www.cdeacf.ca
 - facebook.com/cdeacf
- COFA (Coalition ontarienne de formation des adultes) <http://www.coalition.ca/>
- Ebooks <http://www.ebooksgratuits.com/>
- Guide de conception et d'utilisation du manuel numérique universitaire
<http://www.puq.ca/catalogue/livres/guide-conception-utilisation-manuel-numerique-universitaire-2664.html>
- Logiciel *Adobe InDesign* <http://adobe-indesign.en.softonic.com/>

- Site *lulu.com* <https://www.lulu.com/>
- *Pressbook* <https://wordpress.org/plugins/pressbooks/>
- PRENUMERIQUE.CA <http://www.prenumerique.ca/>
- Thierry Karsenti , 25 principaux avantages du livre numérique. <http://karsenti.ca/25ebook.pdf>
- Accès à la présentation de la rencontre du 3 mars : https://drive.google.com/file/d/0B9pQp-E_sY6oUFJXcWdXLTBqdDA/view?usp=sharing
- Lien vidéo de la Table d'échanges du 3 mars : <https://youtu.be/M9Wds2HN-eE>.